

« Je ne suis pas le dur des durs ! »

Jan Jambon entend bien gommer l'image très radicale que les francophones ont de lui

● Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, un fameux défi pour le numéro 1 de la N-VA au sein du gouvernement Michel. Jan Jambon est l'un des ténors de la N-VA et passe pour un nationaliste flamand des plus radicaux au sud du pays. « Je ne suis pourtant pas le dur des durs que l'on imagine », lance celui qui, jusqu'ici, était député et bourgmestre de Brasschaat (province d'Anvers). Il a maintenant l'occasion de le prouver. Interview... en français.

Vice-Premier ministre en charge de l'Intérieur dans un gouvernement fédéral, c'est le sommet de votre carrière politique ?

« C'est quelque chose que je n'avais jamais imaginé. Mais c'est surtout participer à un projet dans lequel se retrouve une grande partie du programme de la N-VA. »

C'est votre choix, l'Intérieur ? Avec votre expérience du monde de l'entreprise, j'aurais plutôt pensé à l'Économie...

« Depuis que je suis bourgmestre de Brasschaat, j'ai beaucoup de contacts avec la police, les pompiers. Je me rends aussi mieux compte des menaces qui pèsent sur nos villes. La sécurité, cela m'intéresse vraiment. »

Prêter serment devant le Roi pour entrer dans un gouvernement belge, c'est un peu spécial pour un nationaliste flamand aussi convaincu que vous, non ?

« L'important est de réaliser le plus d'éléments possible de notre programme et s'il faut passer par le Palais pour ça, pas de souci. »

Ils en pensent quoi vos amis nationalistes ? C'est pour eux que vous avez prêté serment en faisant le V, symbole de campagne de la N-VA ?

« Non, pour le V, j'ai pris exemple

sur Di Rupo en 2011 (rires). Franchement, je ne l'ai pas fait consciemment, il ne faut pas chercher de provocation là-dedans. Oui, certains m'ont un peu charrié, mais cela fait partie du jeu. »

En Wallonie, on ne vous connaît pas... Sauf pour des photos qui ont circulé. Sur l'une d'elles, on vous voyait à une réunion, en 2001, d'une association de combattants flamands qui ont collaboré avec le régime nazi. Une « erreur de jeunesse » ?

« J'étais le secrétaire du Vlaamse Volksbeweging (un groupe de pression nationaliste, Ndlr) et nous organisons des manifestations contre les accords du Lambermont. On allait partout en Flandre pour chercher du soutien, à gauche comme à droite. »

Il y a aussi eu des photos de vous lors d'un speech de Jean-Marie Le Pen...

« J'ai assisté à des conférences de personnalités de tous bords. Aussi avec Kris Merckx du PvDA (le PTB flamand, Ndlr)... On montre deux photos, mais que l'on me

montre un texte, une déclaration où j'exprimerai des idées extrémistes, où je serais d'accord avec Le Pen. Vous pouvez chercher, mais cela n'existe pas ! »

Cela vous énerve que l'on vous mette toujours ça sous le nez ?

« Cela fait partie du jeu politique, mais ce n'est pas correct. Mais je suis toujours prêt à expliquer les choses... On dit aussi que je ne suis pas social, suite à des propos que j'aurais te-

nus sur les chômeurs. J'ai été mal cité dans la presse flamande ce jour-là. Allez demander aux gens à Brasschaat si je ne suis pas social... »

Vous gouvernez avec le MR qui a eu des mots très durs pour la N-VA pendant la campagne ? Vous avez confiance en eux ?

« Je comprends les surenchères pendant la campagne. Ceux qui disaient du bien de nous auraient perdu les élections. Le travail effectué par Bart De Wever et Charles Michel a développé un vrai climat de confiance entre nos partis. On a le même objectif et je suis sûr que ça va marcher. »

Vous dites ça parce que la N-VA est mieux servie en compétences que le MR ?

« Nous sommes satisfaits... Mais je ne comprends pas les critiques par rapport au MR. Premier ministre, Affaires étrangères, Budget, Pensions, Mobilité... Ce n'est pas rien. Et puis, vu les réformes que ce gouvernement doit faire,

et tant que les citoyens n'en verront pas les avantages, ce sera dur pour tous les ministres, pas seulement pour les MR. » ■

DIDIER SWYSEN

SES PRIORITÉS À L'INTÉRIEUR

Radicalisme : l'armée pour épauler la police en cas de menace

Ce sera quoi votre priorité à l'intérieur ?

« La lutte contre le radicalisme. Milquet a beaucoup parlé et réuni des task forces. Il faut maintenant passer à l'acte ! »

Les Belges qui partent combattre en Irak ou en Syrie et reviennent ensuite inquiètent beaucoup de monde...

« Dans l'accord de gouvernement, on a écrit qu'ils perdraient leur nationalité belge et que ceux qui n'étaient pas belges ne pourraient plus revenir. »

D'accord, mais Nemmouche n'était pas belge. Il a pourtant frappé chez nous... Il faut des moyens énormes pour suivre un jihadiste. Vous les aurez alors qu'on ne parle que d'économies ?

« Il faut s'arranger dans les budgets pour que les moyens soient affectés là où il y a des menaces. Il y a des priorités... Ceux qui reviennent auront

l'obligation de se réinscrire. On saura où ils sont. »

Favorable à l'armée pour venir renforcer la police dans les rues ?

« Oui, s'il y a une menace. Certains militaires sont entraînés à mener des missions de surveillance en Afghanistan. Pourquoi ils ne feraient pas la même chose ici ? Je pense aux gares, au quartier des diamantaires à Anvers, etc. »

Vous succédez à Melchior Wathelet, mais surtout à Joëlle Milquet. Elle a été une bonne ministre ?

« Tout le monde s'attend à ce que je réponde négativement. Je me contenterai d'écouter les pompiers, les policiers. Tous sont très heureux de son départ. Cela veut dire aussi que leurs attentes sont grandes. J'espère que je ne les décevrai pas. »

Les réformes ont été lancées pour ces services. Que pouvez-vous y changer ?

« C'est vrai qu'il faudra agir vite pour les pompiers, puisque l'échéance, c'est janvier prochain. J'ai parfois peur que le renforcement des exigences en matière d'entraînement, par exemple, décourage les pompiers volontaires. Or, ils sont primordiaux pour un tas de communes... »

Et les policiers, que pouvez-vous faire pour eux ?

« Supprimer les anomalies qui font que des chefs gagnent moins que certains qui sont sous leurs ordres... À Brasschaat, il y a des policiers à moto qui touchent une prime... pour rouler à moto, alors que ça fait partie de leur job. Je veux simplifier ce système de primes, surtout lorsqu'elles touchent des aspects qui me semblent faire partie des compétences de base. Mais cela ne veut pas dire qu'on va diminuer le salaire net pour autant. » ■

D.S.W.

JAMBON « INTIME »

L'opéra, sa grande passion

Sa grande passion ? L'opéra ! Marié à Mieke qui lui a donné 4 enfants (deux filles de 28 et 26 ans, deux garçons de 24 et 22 ans), ce quinquagénaire (il est né le 26 avril 1960) a un abonnement à l'opéra. « *Oui, mes soirées à l'opéra, c'est sacré !* », clame-t-il. « *Je ne suis pas un connaisseur, mais j'aime bien* », reprend-il avant de glisser, tout émoustillé, qu'il a eu l'occasion de croiser la cantatrice Cecilia Bartoli il y a quelque temps. « *Elle est impressionnante !* »

Ce supporter du Beerschot (ex-club de foot de division 1 qui

évolue en Promotion suite à des problèmes financiers, NdlR) adore le sport, il a fait du foot et du tennis. Son lieu de vacances préféré ? La Toscane, « *un endroit très agréable* » et cela se lit dans son regard tout à coup très éloigné de la table d'interview.

Est-il calme ou colérique ? « *Calme à l'extérieur, colérique à l'intérieur* », rit-il. Son gros défaut ? « *Je suis têtu !*... et, corollaire, sa plus grande qualité. « *Je sais enthousiasmer les gens qui travaillent avec moi et je sais leur montrer que je leur fais confiance.* »

La Wallonie, il connaît ? « *Jeune, j'allais en vacances dans les Ardennes et il m'arrive encore de passer le week-end dans des gîtes.* »

QUI A DIT ÇA ?

Et les Wallons ? Des paresseux et profiteurs ? « *Je me demande quel Flamand dit ça. C'est idiot ! Je ne dis pas que la mentalité est la même, mais je pense que si ça marche moins bien, ce n'est pas à cause des Wallons, mais des structures et de la gestion socialiste. Enfin, si c'est ce que veulent les Wallons, je respecte...* » ■

D.S.W.

BIO

De l'informatique à la N-VA

Jan Jambon est né le 26 avril 1960. Après des études secondaires au collège Sint-Jan Berchmans de Genk, il a étudié l'informatique à la VUB. Il a ensuite été engagé comme account manager chez IBM. C'est le début d'une carrière dans le monde de l'entreprise, qui l'a mené, via SD Worx, Solvus et Creyf's Interim, jusqu'au poste de directeur de Bank Card Company.

IL CLAQUE LA PORTE

Sa vie politique commence à la Volksunie en 1981, mais il claque la porte en 1988, car la VU participe au dernier gouvernement Martens, et donc à la réforme de l'État qui transforme Bruxelles en une région autonome.

Il met la politique « de parti » entre parenthèses, mais reste actif dans le mouvement nationaliste flamand.

Avec Peter De Roover, il fait du VVB une organisation qui compte.

Après la disparition de la Volksunie, il reprend une carte de parti, à la N-VA. Il est élu à la Chambre en 2007 comme suppléant de Kris Peeters (CD&V), son partenaire de cartel, et devient chef de groupe N-VA un an plus tard après la scission du cartel. Entre 2007 et 2012, il est aussi échevin des Finances à Brasschaat. Il est ensuite devenu bourgmestre. ■

D.S.W.